

Bulletin 6 (1) – octobre 2015

SOMMAIRE

- 5^e rencontre annuelle à la Rabouillère
- Hommages à trois de nos membres
- Nos nouveaux membres se présentent
- In Memoriam : Dr Jean Flipo
- Parole aux membres

Le Bulletin de l'APRES est une réalisation de son CA : André Bisaillon, Robert Higgins, Réal Lallier, Serge Larivière et André Vrins. Visitez notre site web, accessible sur la page d'accueil de la FMV (www.medvet.umontreal.ca) et de l'APRUM (www.aprum.umontreal.ca)

5^e RENCONTRE ANNUELLE à la RABOUILLÈRE

«Journée bien ensoleillée sous le thème de la ferme de nos animaux domestiques»



Soulignant «notre 5^e anniversaire», par une journée exceptionnelle du mois de septembre, 22 membres de notre association et 14 conjointes, ainsi que le doyen de la faculté se sont réunis à la Rabouillère de St-Valérien pour déguster un succulent repas préparé par Jérémie Pilon et sa conjointe Marie Claude Bouchard.

Durant le repas, les membres de l'association ont rendu hommage à trois des leurs, soit les docteurs Youssef ElAzhary, Raymond Roy et Roger Ruppanner pour souligner leur carrière et leur implication remarquée à la vie facultaire durant de nombreuses années.



Dans l'après-midi, le docteur Claude Deslandes a donné une conférence très appréciée sur un ton rempli d'humour, sur l'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle France.



La journée s'est poursuivie par une visite guidée de la Rabouillère par le copropriétaire, le docteur Pierre Pilon qui a attiré l'attention des participants sur les nombreuses espèces animales et végétales que renferme le domaine.



Les membres ont clôturé la rencontre par la tenue de leur 5^e assemblée générale annuelle dont le procès-verbal est en annexe.

Par André Bisailon

HOMMAGE À TROIS DE NOS MEMBRES

«Aux Drs Youssef ElAzhary, Raymond Roy et Roger Ruppanner»

Docteur Youssef ElAzhary

Professeur à la retraite depuis 2005



Le docteur Youssef ElAzhary est né sous le soleil d'Égypte dans la ville du Caire, le 24 mars 1941. Il y fait ses études primaires et secondaires aux écoles de Mounira et Khédive Ismail respectivement.

Au moment de choisir un programme d'études universitaires, l'influence de son oncle, qui connaît une brillante carrière en tant que vétérinaire et virologiste à la FAO, est déterminante. Après l'obtention de son B.V.Sc. en médecine vétérinaire au Caire, il s'inscrit à la Faculté vétérinaire de Gand en Belgique où il obtient un D.M.V. en 1968.

En 1968, il émigre au Canada avec l'amour de sa vie, Marie Josée Seutin, d'origine belge. Il devient praticien en médecine des grands animaux dans la région de Farnham. Puis, il fait des études de maîtrise sous la direction du docteur André Lagacé, qu'il termine en 1971. Il est alors recruté comme professeur à la Faculté. En 1974, il amorce un programme de Ph.D. en virologie à l'Université de Guelph, qu'il complète en 1977. Ainsi, son rêve de jeunesse de suivre les traces de son oncle se réalise.

De retour à Saint-Hyacinthe, il entame une carrière en recherche impressionnante et riche en réalisations. Il se voit confier l'enseignement de la virologie et démarre un service de virologie clinique et un programme de recherche prolifique qui lui permet de diriger 28 étudiants à la M.Sc. et au Ph.D.

Le Dr ElAzhary obtient un nombre considérable de subventions et 2 brevets. Il publie 90 articles scientifiques, de nombreux rapports et adresse plus de 100 communications. Il est reconnu par ses pairs à titre de spécialiste en microbiologie vétérinaire par l'ACVM et l'OMVQ. Il participe en tant qu'expert à des comités nationaux et internationaux.

Le laboratoire de virologie qu'il crée devient un centre de référence pour les virus des animaux de production du Québec, principalement les bovins et les porcins. Il tisse des liens avec les autres laboratoires de diagnostic canadiens, américains et européens. La coopération internationale est importante. Entre autres, il met sur pied deux laboratoires vétérinaires de virologie au Maroc et forme le personnel scientifique.

En 2001, il est nommé vice-doyen à la recherche et au développement de la Faculté. Son travail est exceptionnel. Il réussit à obtenir plusieurs subventions de plusieurs dizaines de millions de dollars de la FCI pour l'Institut de biotechnologie vétérinaire et alimentaire, pour le complexe de bioévaluation et pour le centre de recherche avicole. Il est impliqué dans la mise sur pied de plusieurs chaires, dont celles de recherche avicole et de salubrité des viandes.

Il est marié à Marie-Josée Seutin. Ils ont élevé deux enfants, qui ont embrassé des carrières médicales, soit la médecine dentaire en pratique privée pour Anne et la médecine d'urgence à titre de professeur au CHUS pour Nicolas. Ils ont trois petites-filles et une arrière-petite-fille qui sont très présentes dans leur vie.

Professionnellement, une grande satisfaction l'envahit à la pensée d'avoir formé 28 étudiants aux cycles supérieurs, contribué significativement au développement de la virologie vétérinaire et d'avoir fait progresser la recherche à la Faculté.

Il a pris sa retraite le 1^{er} juin 2005. Il rejoint chaque hiver le soleil et encore le soleil de Floride où il possède une résidence. La marche fait partie de son quotidien. Il consacre son temps à voyager en famille et à s'occuper de toute sa grande famille.

Par Raymond Roy

Docteur Raymond S. Roy
Professeur à la retraite depuis 2005



Le docteur Raymond S. Roy est né le 30 août 1942 à Montréal dans le quartier Rosemont. Il termine ses études secondaires à l'École Supérieure Saint-Stanislas. Attiré par les sciences biologiques, il choisit la médecine vétérinaire comme champ d'études.

Il obtient un DMV de l'Université de Montréal en 1965, le diplôme de M.Sc.V. en 1969, et celui de Ph.D. en microbiologie et immunologie de l'Université McGill en 1974. Il est le premier diplômé de la Faculté à obtenir un Fellowship du CRM pour ses études de maîtrise et de doctorat.

Le docteur Raymond S. Roy a réalisé l'ensemble de sa carrière à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Dès le début, il occupe des postes de direction qui lui permettent d'exercer son leadership et de contribuer de façon remarquable au développement de l'institution.

Il devient professeur au début de l'année 1967, à la suite de la démission de l'unique professeur de microbiologie de cette époque. Pendant plusieurs années il enseigne l'immunologie vétérinaire et comparée aux étudiants du DMV et des cycles supérieurs, forme une dizaine d'étudiants à la M.Sc. et au Ph.D. Il est l'auteur d'une soixantaine de publications et de plus de soixante-dix communications.

Au cours de sa carrière, il s'implique dans la coopération vétérinaire francophone et assume le poste de président de l'AEVPTLF. Il a pour objectif de faire rayonner la Faculté dans le monde et de stimuler les échanges de professeurs et d'étudiants. Il est aussi très présent au sein d'associations et d'organismes canadiens et québécois, il est l'un des membres fondateurs de la Cité de la biotechnologie.

Dès 1977, il devient directeur du département de

pathologie et microbiologie. Puis, dès l'âge de 37 ans, il occupe la fonction de doyen de 1981 à 1989. De nouveau directeur de département en 1995, il redevient deux ans plus tard doyen pour 8 ans. En tout, 22 ans d'administration!

En 1985, la Faculté qu'il dirige obtient, pour la première fois de son histoire, le statut d'école pleinement agréée par l'AVMA, et ce, à la suite de la rénovation des infrastructures. Au cours de son deuxième décanat, il multiplie les interventions pour rallier les bailleurs de fonds et sensibiliser les décideurs au rôle essentiel joué par la FMV au sein de la société. Ces démarches sont fructueuses et lui permettent avec son équipe la réalisation du plus vaste programme de mise à niveau de l'histoire de la FMV. Celui-ci inclut la refonte du programme de DMV, dont le passage de 4 à 5 ans du cursus, l'ajout d'une vingtaine de postes de professeurs, l'agrandissement des infrastructures de recherche et la modernisation des cliniques et de ses équipements, ainsi que la révision du budget de fonctionnement du CHUV.

Au cours de sa carrière, il reçoit plusieurs distinctions, dont la Médaille de Saint-Éloi (1999), le Prix Victor (2003), la Médaille du Sénat de la République française (2005), le titre de Professeur émérite de l'UdeM (2005) et un Doctorat *honoris causa* de l'Université Claude Bernard LYON 1 en 2009 pour sa contribution exceptionnelle à la médecine vétérinaire.

Il est marié à Ginette Legault depuis 50 ans, leurs trois fils, Martin, Francis et Félix, ont tous adopté l'informatique comme carrière. Ils sont aussi les heureux grands-parents d'une fille et de 2 garçons.

Le 30 mai 2005, à la fin de son quatrième mandat au décanat, il décide de prendre sa retraite.

Depuis ce jour, il agit à titre d'expert-conseil. Il est membre du CA du CDMV Inc. pendant 8 ans. Il devient conseiller du directeur de VetAgro-sup à titre de professeur invité en vue de l'obtention de l'agrément par l'AVMA, ce qui s'est réalisé.

Sa plus grande fierté est d'avoir trouvé les fonds nécessaires pour la mise à niveau de la Faculté, ce qui permettra à celle-ci de retrouver son statut d'agrément complet en 2007 et de prendre un nouvel élan. Également, l'histoire retiendra qu'il est l'un des rares doyens de l'Université de Montréal à avoir obtenu quatre mandats.

Par Youssef ElAzhary

Docteur Roger Ruppanner
Professeur à la retraite depuis 2005



Le docteur Roger Ruppanner est né à Bienne, en Suisse, le 26 juin 1938. Il fait ses études primaires et secondaires à Wil, et, un apprentissage comme technicien de laboratoire à Saint-Gall en Suisse.

Après quelques années de travail comme technicien dans un laboratoire de l'industrie alimentaire suisse, il émigre au Canada en 1960 et travaille comme technicien dans un laboratoire de l'hôpital Royal Victoria. Il veut étudier en médecine humaine mais réalise que des cours préparatoires sont requis. Un médecin vétérinaire, qui suit son cours de médecine à l'Université McGill, lui suggère de suivre cette même voie. Alors il demande une rencontre avec les responsables de l'administration de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe et passe une entrevue. Il est accepté sous condition d'obtenir de très bons résultats au premier semestre. Ses résultats étant excellents, on lui permet de poursuivre et il obtient un DMV de l'Université de Montréal en 1965. Alors, il s'inscrit en médecine à l'Université d'Ottawa où il est accepté. Simultanément il applique pour une bourse du Commonwealth. Sa demande étant retenue, il met fin aux études de médecine et part pour l'Université du Queensland en Australie en 1966. Il y obtient une maîtrise ès sciences en médecine équine.

S'en suit un deuxième séjour à Saint-Hyacinthe, de 1968 à 1969. Il assure, comme professeur adjoint, l'enseignement de la médecine équine au Département de médecine de l'École de médecine vétérinaire du Québec.

En 1970 il entame une formation dans le domaine de l'épidémiologie à l'Université de la Californie et obtient une maîtrise en médecine vétérinaire préventive (MPVM). Après un séjour d'une année comme assistant de recherche en épidémiologie clinique à l'Université de Californie (Davis) et il revient à Saint-Hyacinthe pour une troisième fois, de 1972 à 1974, comme professeur adjoint

(épidémiologie vétérinaire) à la Faculté. Il y implante le programme d'épidémiologie et de médecine préventive. A l'invitation de l'Université de Californie à Davis, il retourne comme professeur d'épidémiologie de 1975 à 1983.

En 1984 il accepte l'invitation de l'Institut Armand-Frappier, de l'Université du Québec et on le retrouve comme directeur du Centre de recherche en médecine comparée et comme professeur d'épidémiologie jusqu'en 1992. Il accepte, avec l'accord de son employeur, un poste à la FAO à Rome pour un mandat de quatre ans où il est responsable du groupe Services vétérinaires de la Division de la production et santé animale. Il s'y trouve dans un contexte parfaitement adapté à ses aptitudes parmi un groupe de 14 vétérinaires représentant à eux seul 17 nationalités. Ce mandat complété, il occupe le poste d'adjoint scientifique au directeur de l'Office vétérinaire fédéral à Berne en Suisse pour une période de deux ans. En 1999 il retourne à son poste de professeur d'épidémiologie à l'INRS-Institut Armand-Frappier de l'Université du Québec à Laval.

De 2001 à 2005 il remplit un mandat de quatre années comme directeur du Département de pathologie et microbiologie à la Faculté de médecine vétérinaire.

À la fin de ses études en 1965, il reçoit la médaille du lieutenant-gouverneur du Québec pour souligner le fait qu'il a maintenu la meilleure moyenne académique de sa classe au cours des études en médecine vétérinaire.

En 1974, il épouse Alyne Lavoie à Sainte-Anne-de-La Pocatière, une fille du bas du fleuve et dessinatrice médicale à la Faculté de médecine vétérinaire.

À la retraite depuis juin 2005 et confronté dans les mois qui suivent à des problèmes de santé, il ne peut réaliser les activités qu'il avait planifiées. Cependant, il continue à guider et conseiller des étudiants/es tout en restant un grand voyageur et un sportif très actif.

Sa grande fierté vient des résultats des évaluations des étudiants du premier cycle en épidémiologie de l'Université de Californie (Davis). Les étudiants soulignent sa grande capacité à transmettre le savoir sans pression et ce avec un bon sens de l'humour. Il a également à son actif la formation de 26 étudiants/es à la maîtrise et au doctorat, 88 publications et, 15 rapports.

Par Armand Tremblay

Nos nouveaux membres se présentent

«Dres Christiane Girard et Doris Sylvestre, Dr Alain Villeneuve»

Dre Christiane Girard



Christiane Girard est née à Repentigny (laquelle s'appelait alors Repentigny les Bains!). Elle obtient son diplôme en médecine vétérinaire en 1980 puis, en 1982, elle reçoit son diplôme de maîtrise en pathologie. Elle est recrutée par le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. D'abord localisée au laboratoire de diagnostic de l'Assomption, elle est par la suite mutée à celui de St-Hyacinthe. En 1989, elle obtient la certification de l'American College of Veterinary Pathology (DACVP). L'année suivante, en 1990, elle est nommée professeure au département de pathologie et microbiologie vétérinaires de la Faculté de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe. Au cours des années suivantes, elle contribue à la formation de nombreux résidents en pathologie, de même qu'à l'enseignement théorique et pratique de la pathologie aux étudiants du premier cycle. Son conjoint et elle ont pris leur retraite en août 2015. Ils espèrent prendre du bon temps avec leurs trois filles et leurs quatre petits-enfants, en plus des nombreux projets de voyage!

Dre Doris Sylvestre



Née à l'île Dupas, dans la région de Berthier, Doris Sylvestre obtient son diplôme en médecine vétérinaire en 1979. Par la suite, elle complète une maîtrise en toxicologie ainsi qu'un certificat d'internat de perfectionnement en pathologie vétérinaire à l'Université de Montréal. Pendant plus de 36 ans, elle occupe les fonctions d'un médecin vétérinaire au Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, où elle travaille notamment dans les laboratoires de pathologie animale de Sainte-Foy, de l'Assomption et de Saint-Hyacinthe. Pendant les seize dernières années de sa carrière, elle occupe également la

fonction de clinicienne associée au département de pathologie et microbiologie de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal où elle est chargée d'enseignement clinique en pathologie animale auprès des étudiants de cinquième année. Elle est actuellement une heureuse retraitée depuis avril 2015.

Dr Alain Villeneuve



Né à Saint-Augustin, Comté de Deux-Montagnes (aujourd'hui Mirabel), Alain Villeneuve obtient son diplôme en médecine vétérinaire en 1978. Il décide alors de faire des études supérieures en microbiologie (option parasitologie).

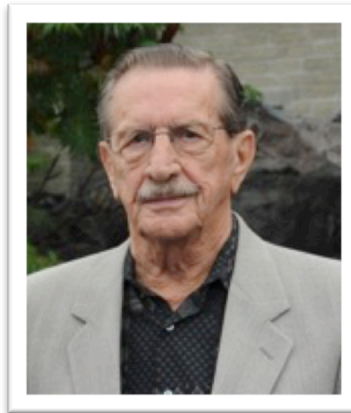
En 1982, il obtient son diplôme de M.Sc. et en 1990, son diplôme de Ph.D.

Pendant ces années, il donne des cours et s'occupe des stages cliniques.

À partir de 1988, il assure l'enseignement en parasitologie à la FMV et donne aussi des cours en biologie et en pharmacie à l'UdeM, ainsi qu'en agronomie à l'ULaval. Pendant une trentaine d'années, il est responsable du laboratoire de parasitologie du Service de diagnostic; il dirige une dizaine d'étudiants aux cycles supérieurs; il rédige une trentaine d'articles scientifiques, un livre sur les zoonoses parasitaires et plusieurs documents disponibles sur le Web; enfin, il donne une centaine de conférences aux médecins vétérinaires et à différents organismes en industrie animale. Il prend sa retraite en juin 2015.

IN MEMORIAM

«Doc Flipo, le père de notre hôpital des petits animaux»



1924-2015

«J'ai eu la chance de voir à ma façon mon père faire avancer la médecine vétérinaire des petits animaux. Je suis souvent allée dans les vieilles baraques militaires qui ont été la première clinique de petits animaux. J'ai vu toute l'énergie qu'il déployait pour préparer ses cours, faire des gardes de fin de semaine et être toujours disponible pour les étudiants.

La médecine vétérinaire était sa passion et il a toujours travaillé pour la faire avancer.»

Marie-Andrée Flipo, sa fille

En date du 2 septembre dernier, la profession vétérinaire perdait un de ses pionniers du secteur des animaux de compagnie. En effet, le «doc Flipo» comme on l'appelait communément est décédé à l'âge de 90 ans.

On doit à juste titre le considérer comme le père de la médecine vétérinaire des petits animaux au Québec; il lui a d'ailleurs consacré toute sa carrière. Ce qui fut d'abord son rêve est devenu par la suite sa plus grande réalisation et sa plus grande satisfaction; on pense évidemment au premier hôpital des petits animaux de l'École d'alors. J'étais alors encore étudiant et je me souviens de le voir penché au-dessus de son "vieux" bureau à examiner, étudier, modifier et perfectionner les plans de cet hôpital; il y a mis tellement d'heures. J'ai souvent alors entendu dire en catimini qu'il avait des idées de grandeur.... mais c'était son bébé; il y est arrivé en 1975 et ce fut sans contredit un succès.

Il avait auparavant pratiqué son art dans des baraques de l'armée et ensuite dans une vieille usine de meubles. J'y ai travaillé avec lui et le docteur Bonneau: les pieds dans 6 pouces d'eau dans la chambre des étudiants, sous une toile de plastique pour prendre des radiographies car il pleuvait dans la pièce et dans une salle de chirurgie avec un climatiseur de fenêtre qui crachait de la poussière sur le patient. Il a attendu ce nouvel hôpital pendant environ un quart de siècle, sans jamais se décourager; quelle patience !!!



Fig 1. Les baraques de l'armée: Porte principale du pavillon B1

Fig 2. «Doc Flipo» dans le 1er hôpital des petits animaux

SOURCE : Archives de la FM – période entre 1957 et 1970

Durant plusieurs années, il fut le seul professeur dans le secteur des animaux de compagnie. Excellent pédagogue, avec des cours remplis d'anecdotes, il savait divulguer tout autant les notions de médecine, de chirurgie ou d'orthopédie avec enthousiasme. Et il ne disposait alors que d'une craie et d'un tableau noir.... du moins à ses débuts. On lui doit par la suite les premières vidéos d'enseignement, entre autres sur la dysplasie de la hanche, un de ses sujets de prédilection. Il avait une dextérité chirurgicale légendaire; c'est probablement le seul chirurgien qui pouvait faire une hystéro-ovariectomie aussi rapidement et par une aussi petite ouverture abdominale. Comme collègue, il se caractérisait par son intégrité et son respect des autres professeurs et des étudiants.



Sous des airs souvent très sérieux, c'était un gars de "party"; il en a organisé plusieurs dont le plus mémorable fut sans doute celui (officieux) de l'ouverture de la clinique; il semble que plusieurs y étaient présents, mais peu s'en souviennent !!

Ceux qui l'ont connu comme gardien de but au hockey se souviendront aussi qu'il ne s'en laissait pas imposer par les plus gros; parlez-en au "gros" Richard Bérubé.

Selon les dires du Dr Bonneau, il était un partenaire de chasse hors pair; il connaissait tous les secrets de la chasse au lièvre. Il le dit meilleur qu'un vieux Beagle pour les pister sur une neige fraîche. Il connaissait aussi tous les secrets de la pêche à la truite mouchetée; quels merveilleux voyages de pêche j'ai fait avec Flipo, Bonneau, Carrier (eh oui, le doyen) et autres, dans les réserves de la SEPAQ.

¹ Le pavillon B logeait : le laboratoire d'anatomie, la clinique des petits et des grands animaux, la salle de radiologie du chenil, l'écurie et du laboratoire clinique. La voiture à droite est la «Mercury 1968» du Doc Flipo.



À la pêche, après quelques "petits" verres de gin dilués avec du Cinzano, le «doc» se montrait alors très drôle et bon vivant, des traits de sa personnalité habituellement bien cachés. Cette "petite cuite" n'existait qu'à l'arrivée, ensuite il redevenait un pêcheur des plus sérieux et habile; pendant cette période de "semi-conscience", il devenait cependant la cible des mauvais plaisantins du groupe. Il s'endormait toujours en laissant son précieux dentier dans un verre d'eau près de son lit; on a d'ailleurs vu ce dentier disparaître et être remplacé par un dentier à 5\$ avec une dent cassée, ce qui créa évidemment toute une réaction d'incompréhension et de mauvaise humeur lors du réveil.

Comment aussi ne pas parler de la disparition du «doc» lors d'une de ces soirées pré-pêche. Assis en rond autour d'un feu de camp, je parlais de choses et d'autres avec lui; je me tourne alors vers Bonneau pour lui dire un mot et en revenant à Flipo quelques secondes plus tard, je constate alors qu'il a disparu: autour du feu, nous sommes tous très perplexes devant une disparition aussi rapide que soudaine. Michel Carrier, qui était peut-être un peu plus à jeun que les autres, nous dit avec un air un peu perdu que le «doc Flipo», s'étant balancé sur les pattes arrières de sa chaise, avait silencieusement et malencontreusement basculé et disparu au fond d'un ravin derrière lui.

Étant le seul à pouvoir encore aller le chercher, le courageux docteur Carrier descendit donc la pente pour réapparaître quelques minutes plus tard tenant Flipo par le collet de la main droite et la chaise de l'autre; le «doc» regarde alors Michel d'un air un peu contrit et lui dit: "et mon verre lui, tu l'as laissé dans le ravin". On pourrait probablement écrire un livre d'anecdotes sur tous ces voyages de pêche.

Il était aussi un homme de famille; en admiration et en amour avec sa Germaine pendant toutes ces années, il fallait aussi l'entendre parler de ses enfants, toujours avec autant de plaisir et de fierté. C'était sans contredit le centre de son univers.

**Une grande page d'histoire de la médecine vétérinaire des petits animaux a été tournée avec le départ du docteur Jean Flipo; c'était une autre époque.
Ceux qui l'ont connu en garderont toujours un très respectueux souvenir.**

Par Luc Breton (avec la précieuse collaboration de Norbert Bonneau)

PAROLE AUX MEMBRES

«Le Dr Claude Deslandes se présente»



Comme pour la plupart d'entre vous, embrasser une carrière de médecin vétérinaire constituait le seul choix qui s'offrait à moi tant j'en rêvais. Même avec une lettre d'acceptation de médecine humaine en poche, je n'envisageai pas mon avenir ailleurs qu'en médecine des grands animaux.

Ces quatre années vécues à la faculté furent les plus belles années de ma vie. Durant ma première année, celle de 1973-74, je pris un grand plaisir à étudier quasi jour et nuit. J'aimais cette solitude et seul le match de hockey télévisé des Canadiens venait troubler ma routine. Il y avait aussi le hockey du dimanche qui regroupait les étudiants et les professeurs avant d'entreprendre la semaine. C'est là que j'ai rencontré les étudiants des autres années. J'eus un premier contact avec André « Toe » Bisailon. Apprenant que j'étais un fan des Maple Leafs de Toronto, il me lança à la boutade, quand tu recevras ton diplôme, tu auras changé d'allégeance. En 1978, les Maple Leafs de Toronto ne représentaient plus rien pour moi.

Les dix premières années de ma vie de praticien vétérinaire ne furent pas de tout repos. En effet, après deux années passées en périphérie de Drummondville, une foule de circonstances firent qu'un poste de clinicien en ambulatorio me fut offert. J'étais très excité à l'idée d'amorcer cette nouvelle carrière. Malheureusement, elle fut de courte durée. Je retournai donc en pratique privée. Après 35 ans de pratique dans les Bois-Francs, le Centre-du-Québec et la Montérégie, je mis un terme à ma vie active.

Depuis deux ans, je suis à la retraite. Cela me permet de continuer à consacrer mes temps libres à l'histoire du Canada et à la généalogie. J'enseigne entre autres la paléographie qui est la façon de déchiffrer les contrats notariés du début de la Nouvelle-France à la Société généalogique Canadienne-Française. J'ai aussi créé cinq conférences dont une sur l'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle-France l'autre sur le système monétaire sont très populaires. De plus j'ai écrit sur les trois premières générations de Deslandes en Amérique.